MAMCO Genève : 1994-2016

Yoann Van Parys

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25774>

DOI : 10.4000/critiquedart.25774

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Yoann Van Parys, « MAMCO Genève : 1994-2016 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25774> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25774>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

MAMCO Genève : 1994-2016

Yoann Van Parys

- 1 Le célèbre MAMCO de Genève publie son autobiographie. Rien de moins qu'une brique de près de 350 pages, couvrant toute l'existence de l'institution, de la naissance en 1994 à l'année 2016. Pour autant, il n'y a pas de longs préambules : une autobiographie en images est livrée ici, et en contexte puisque de courtes notices remémorent à l'imparfait la nature des expositions présentées, le travail des artistes. Tout n'est pas ramené à la lumière, mais une volonté documentaire guide l'édition et le portrait semble fidèle, d'autant plus fidèle que c'est souvent dans l'inconscience d'une programmation que se joue sa vraie identité. Cette inconscience ne surgit que lorsque toutes les cartes sont disposées sur la table et qu'apparaît ce qu'on n'a pas explicitement voulu montrer, mais qui est néanmoins *apparu*.
- 2 Dans son introduction, l'actuel directeur, Lionel Bovier revient sur les principes moteurs du MAMCO mis en place par son fondateur Christian Bernard et sur sa volonté de faire un musée discursif, fondé sur la *parataxe* pour reprendre le mot avancé. Christian Bernard souhaitait s'affranchir du récit téléologique gouvernant bien des musées européens dans les années 1980 et 1990. Il voulait être avec l'art en train de se faire, aussi avait-il en tête un autre modèle comme celui de la collection CREX à Schaffhouse, ou encore l'Insel Hombroich de Neuss, où les œuvres s'offrent au spectateur dans une grande proximité. Christian Bernard souhaitait cette approche quasi domestique de l'œuvre d'art (plus qu'une approche distante, muséale) et les espaces de l'ancienne usine dévolue à l'implantation du MAMCO paraissaient s'y prêter. Lionel Bovier conclut cependant son texte en indiquant que ce qui motive la présente publication est justement sa volonté d'abord de célébrer ce passé, ensuite d'introduire une nouvelle approche : « Alors que ses nouveaux visiteurs noteront, dès l'année 2016, d'importantes modifications apportées au modèle décrit ci-dessus – comme le retour des récits historiques, l'importance donnée à la collection comme fabrique de ces récits et la présentation des dispositifs artistiques d'origine plutôt que leurs déclinaisons curatoriales –, ils constateront également le maintien d'un certain nombre de principes au cœur du projet des années 1990 ». Voilà donc l'une des raisons institutionnelles de l'éclosion de ce livre. Après un bref historique sur la réaffectation du bâtiment, et une courte méditation sur l'architecture du lieu rédigée par Erwin Oberwiler, on plonge

ensuite dans le foisonnement des expositions présentées dans l'institution, au bord du lac, pendant tant d'années. Qu'en ressort-il ? Quelle est cette inconscience qu'on ne saurait voir et qui soudain affleure à la surface ? Qu'est-ce qui remonte du fond des eaux ? Notre propos sera évidemment injustement sommaire, eu égard à la période couverte et à l'abondance de détails et de nuances proposées au fil du temps, mais risquons-nous malgré tout à l'exposé de quelques impressions. On dirait que l'un des mérites du MAMCO aura été de prendre la balle au bond, si pas au premier bond, en tout cas au second. En effet, on peut noter la présence régulière et parfois assez précoce d'expositions marquant le statut « d'artiste classique en devenir » au sein de la programmation. Ainsi, c'est en 1997, soit l'année de sa mort, que vient une rétrospective de Martin Kippenberger. De même, on voit poindre les noms de Marcel Broodthaers, Franz Erhard Walter, Heimo Zobernig, Sturtevant, Daan Van Golden en des années où, si ces artistes ont bien sûr déjà été reconnus par le monde de l'art, ils ne sont pas encore tout à fait les références qu'ils paraissent être aujourd'hui. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y aura pas d'autres phénomènes d'oublis et de reprises dans le futur, la médiatisation étant si aléatoire. Mais enfin, voilà de beaux coups de projecteurs qu'aura donnés le MAMCO sur ces artistes. Une autre dimension intéressante surgit, qui aurait trait à la nature profonde de l'art en Suisse et peut-être même en Suisse romande. Il y a bien sûr quelques figures dominantes et/ou clés : John Armleder, Sylvie Fleury, Fabrice Gygi, Valentin Carron... Mais au-delà de ces noms, il en va de paramètres esthétiques. Risquons nous à les identifier : l'importance fondamentale du graphisme, l'influence de ce dernier sur les beaux-arts, et partant, de la synthèse. Il y a là un art abstrait synthétique qui doit beaucoup au graphisme. Cette approche précise, synthétique, s'illustre aussi en sculpture avec des objets touchant au design. L'objet est monumentalisé, épuré comme sur un ordinateur, et il voit le jour en tant qu'objet mi virtuel/mi réel. Voilà les parties émergées de l'iceberg que je vois fantasmatiquement flotter sur le Lac Léman.